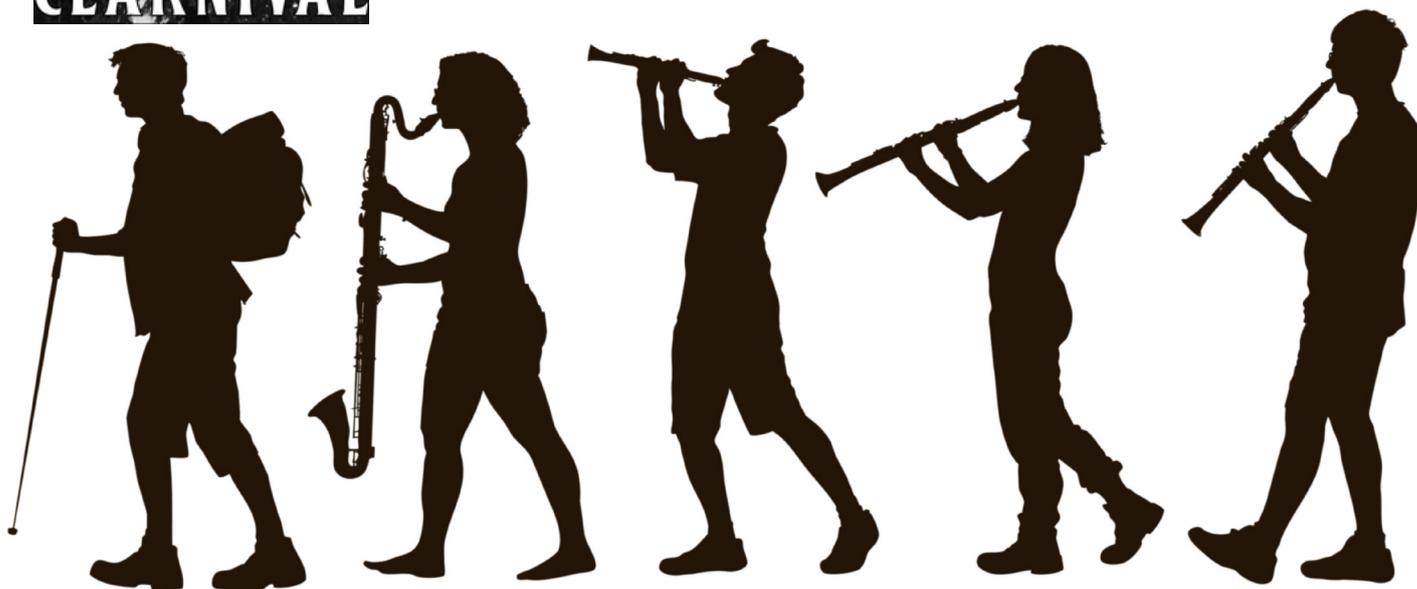


CLARNIVAL



QUATUOR DE CLARINETTES ET COMÉDIEN TOUR DU MONDE EN 80 NOTES VOIRE D'AVANTAGE

Du tango au concerto, du classique au jazz, avec des incursions du côté de la bossa nova, du disco, du rock, du funk ou du rythm'n blues, quatre clarinettes passionnés nous invitent à découvrir la richesse des musiques de plusieurs continents et époques.

Rossini, Berstein, The Beatles ou encore de Falla se donnent la réplique sous la houlette du public, devenu metteur en scène. Il lui est en effet demandé de piocher dans un chapeau pour en retirer successivement des boules numérotées, en forme de «terre miniature» définissant chacune un style musical et un pays.

Intervient alors Mister G en conférencier tantôt sérieux, tantôt loufoque, dispensant quelques informations sur le genre musical concerné, et la destination visée, décrivant les différentes clarinettes impliquées, soprano, alto, petite ou basse. Drapeaux et accessoires vestimentaires emblématiques d'un pays ou d'une région, rangés dans douze valises réparties côté cour et côté jardin, viennent rehausser le propos d'un zeste de fantaisie.

Avec un nom qui marie les réjouissances carnavalesques aux résonances de cet instrument offrant une palette sonore unique et une liberté d'exploration de tous les univers musicaux, Clarnival déploie sous nos oreilles une grisante et trépidante carte du monde.

www.clarnival.com

Philippe Lemaire : clarinette sib et mib / Véronique Bernar : clarinette sib
Cédric De Bruycker : clarinette sib / Bethsabée Hatzfeld : clarinette basse
Sébastien Goutte : comédien

LA FAMILLE DES CLARINETTES

Nous nous limiterons volontairement aux caractéristiques principales de la clarinette sans entrer dans les détails de sa facture. Les clarinettes appartiennent à la famille des instruments à vent, plus précisément à celle des bois. La clarinette, comme bien d'autres instruments à vent, est un instrument dit "transpositeur" ; cela signifie que, dans le cas d'un instrument en mi bémol par exemple, lorsque le musicien joue un "do", on entend en réalité un "mi bémol".

La famille des clarinettes compte 11 instruments ! Les voici classées ci-dessous, de la plus aiguë (et donc la plus petite) à la plus grave :

- La petite clarinette en mi b (utilisée dans les harmonies) ;
- La petite clarinette en ré ;
- La clarinette soprano en ut, souvent utilisée comme instrument d'étude pour les jeunes enfants ;
- La clarinette en si b, la plus courante ;
- La clarinette en la, au son un peu plus rond, souvent employée en musique de chambre ;
- La clarinette de basset, que Mozart affectionnait beaucoup ;
- La clarinette alto en mi b, appréciée en musique de chambre ;
- La clarinette basse en sib, très utilisée en musique contemporaine et dans le jazz ; elle sonne une octave plus grave que la clarinette habituelle en si bémol ;
- La clarinette contralto en mi b, utilisée souvent au sein de l'orchestre ;

- La clarinette contrebasse en si b (deux octaves plus grave que la clarinette courante !), utilisée presque uniquement en ensemble de clarinettes.

Les clarinettes sont traditionnellement fabriquées en ébène ou en palissandre. Elles se composent de plusieurs parties:

- Le bec est l'élément par lequel l'instrumentiste insuffle l'air ; il est aujourd'hui souvent moulé en ébonite noire ou blanche. C'est sous le bec que l'anche (cfr paragraphe suivant) est plaquée au moyen d'une ligature, le plus souvent en métal.
- Le barillet est une sorte de bague dont le rôle principal est l'accord de l'instrument.
- Le corps de la clarinette est le plus souvent divisé en deux parties. Les trous les plus éloignés peuvent être bouchés par un mécanisme de clés.
- Enfin, le pavillon permet l'émission du son. Pour les clarinettes graves, on ajoute des pièces cintrées pour réduire l'encombrement, le plus souvent entre le corps et le bec (on l'appelle bocal), et entre le corps et le pavillon.

UNE ÉVOLUTION AU COURS DES SIÈCLES

La clarinette a été créée vers 1700 par Johann Christoph Denner (1665-1707) à Nuremberg, sur la base d'un instrument à anche simple plus ancien, le chalumeau. Vivaldi écrit les deux premiers concertos pour clarinette en 1716. Rameau l'introduit en France vers 1750. A l'époque classique, la clarinette est le plus souvent utilisée en tant que soliste et en musique de chambre, notamment avec Mozart. Au 19ème siècle, l'orchestre symphonique intègre la clarinette pour sa couleur, tandis que Beethoven, Weber et Brahms continuent à la mettre à l'honneur en musique de chambre. La clarinette est de nouveau très utilisée au 20ème siècle comme soliste notamment chez Stravinsky, Poulenc, Debussy, Berg, Messiaen, Berio et Boulez y ont ensuite souvent recours pour son timbre et ses effets.

LA CLARINETTE DANS LE MONDE

Largement exploitée dans le répertoire classique, la clarinette est aussi un instrument de musique populaire:

- En Bretagne, le duo de clarinettes remplace souvent, depuis les années 1850, le couple binioù/bombarde.
- La clarinette turque en sol est jouée, non seulement en Turquie, mais aussi en Grèce et dans les Balkans. Son corps est le plus souvent métallique et elle est traditionnellement présente dans les noces et fêtes, accompagnée d'une batterie et de claviers modernes.
- En Europe centrale, la clarinette est utilisée dans la musique klezmer. Elle imite souvent le rire ou les sanglots humains, ou l'appel du Shofar.
- Dans le nord de l'Espagne (Cantabrie), on retrouve la clarinette, appelée «pito», habituellement jouée en duo, avec une caisse claire (tambor), pour faire danser. Ce sont les groupes de piteros.
- Dans le jazz New- Orleans aux USA, la clarinette s'est illustrée notamment avec Sidney Bechet. Enfin, il existe des doubles clarinettes (un tuyau pour les trous et un tuyau pour le bourdon : note grave continue) en Inde (le tiktirf des charmeurs de serpents), et en Egypte (l'arghoul).

Une utilisation célèbre de la clarinette au cinéma est celle du concerto pour clarinette en la majeur de Mozart dans le film «Out of Africa», le classique de Sydney Pollack de 1985 avec Meryl Streep et Robert Redford. « Manhattan », film réalisé par Woody Allen en 1979 s'ouvre sur le panorama de la ville de New York et sur l'air de « Rhapsody in Blue » de Georges Gerswhin. On retrouve dans « Manhattan » les thèmes chers à Woody Allen : le jazz, les femmes, l'amitié, l'insatisfaction de vivre, l'art et l'écriture... Et par-dessus tout, l'amour qu'il porte à New York. On retrouve également la « Rhapsody in Blue » dans le film « Fantasia 2000 », « petite sœur » de « Fantasia » de Walt Disney de 1940, réalisé par Eric Goldberg et soutenu par le neveu de Walt Disney même, Roy Disney. Reprenant la même construction que son aîné, « Fantasia 2000 » se compose de huit séquences mises en musique et entrecoupées de scènes "live" présentant l'orchestre. Chaque extrait est introduit par un invité...



QUELQUES COMPOSITEURS PRÉSENTÉS PAR LE QUATUOR



ROSSINI

Gioacchino Rossini est né le 29 février 1792 à Pesaro. Très jeune il accompagne son père au violon dans des orchestres de village. Il débute l'étude du cor d'harmonie et du chant, et suit les cours de

violoncelle, de piano, puis d'écriture au conservatoire de Bologne. A douze ans il compose ses premières Sonates pour violons (1804), violoncelle et contrebasse. À quinze ans, il recopie les grands airs des opéras de Mozart, en travaillant lui-même les harmonisations.

Rossini quitte le conservatoire en 1810, révélant bientôt la fécondité de son inspiration. Il écrit son premier opéra, "le Barbier de Séville" (1816), en treize jours. C'est le premier d'une série de quarante opéras, dont les plus joués et les plus appréciés de nos jours sont "L'Italienne à Alger", (1813), "La Pie voleuse", (1813), "Le Turc en Italie", (1814), et "Semiramide" (1823).

Tout comme Mozart, Rossini n'hésite pas, pour faire face à tant de commandes, à reproduire d'une oeuvre à l'autre des passages entiers. Ses mélodies, qui frappent l'attention de l'auditeur, ont immédiatement un grand succès. Mais ses opéras bouffes séduisent ses contemporains pour bien d'autres raisons. Se servant du bel canto, le compositeur façonne des mélodies brillantes, que les chanteurs interprètent avec des effets saisissants et beaucoup d'expression.

Un autre des secrets de composition de Rossini réside en effet dans l'emploi qu'il fit du crescendo : grâce aux élancements qui en résultent, il parvient à emporter littéralement ses auditeurs, mais aussi les musiciens de l'orchestre, eux-mêmes saisis par la frénésie de sa musique. En 1823, à Paris il prend la direction du Théâtre Italien. Le compositeur est accueilli avec enthousiasme, comme en témoigne la première " biographie " de Rossini que publie Stendhal en 1824.

Rossini devient en 1825 premier compositeur du roi et inspecteur général du chant en France. Dès lors il ralentit le rythme de ses compositions. En 1829, c'est "Guillaume Tell". Après la première représentation qui dura plus de quatre heures Rossini n'obtint qu'un succès d'estime, sans pouvoir atteindre le grand public. Âgé alors de trente-sept ans, il décide de ne plus écrire pour le théâtre. Il semble, qu'ayant découvert un autre univers musical, dans les opéras de Wagner ou de Verdi, il préfère jouir du luxe qui s'offre à lui. Bon vivant il donne des soirées culinaires où il invite le Tout-Paris. Découragé par les difficultés d'écriture et le manque de chaleur du public, il finit par choisir la position

d'observateur. Durant le reste de sa vie, Rossini composa encore deux oeuvres importantes, "le Stabat Mater" (1842) et "la Petite Messe solennelle" (1864). Il refusa de publier "les Treize recueils de courtes pièces ironiques", parfois étonnamment modernes, intitulés Péchés de vieillesse (1869).

En dépit de cette longue retraite, il demeura l'une des personnalités les plus influentes du monde musical. Il mourut à Passy le 13 novembre 1868. Les oeuvres lyriques de Rossini sont les derniers et les meilleurs opéras bouffes italiens, dont la musique est empreinte de bonne humeur et de vivacité.

DE FALLA

Manuel de Falla, né en 1876 à Cadix et mort en 1946 à Alta Gracia (Argentine), est un compositeur espagnol.

Il commence l'étude du piano à huit ans avec des enseignants de province, avant de devenir, en 1890, élève de José Tragó, un pianiste de haut niveau. Il obtient un prix après avoir été, de 1896 à 1898, élève au Conservatoire Royal de Madrid. En 1904, il écrit "la Vie brève", sorte d'exercice pour achever sa courte formation à l'instrumentation avec Felipe Pedrell qui est l'initiateur de la musique espagnole. Se liant d'amitié avec Paul Dukas, il effectue un séjour en France (1907-1914) où il fait la



connaissance de Claude Debussy, Maurice Ravel et Isaac Albéniz. Ces trois grands musiciens consacrés trouvent en lui "un grand compositeur plein d'esprit". En 1908, ses Quatre Pièces espagnoles sont publiées à Paris et en 1910, ainsi que ses Trois Mélodies sur des textes de Théophile Gautier. Il revient en Espagne et écrit la première version de "l'Amour

sorcier" en 1915, puis "le Tricorne" en 1917 qui est créé avec succès à Londres deux ans plus tard par les Ballets russes de Serge Diaghilev. Après la guerre civile en Espagne, il part pour l'Argentine. Il y vivra mal jusqu'à sa mort en pleine sierra à Alta Gracia.

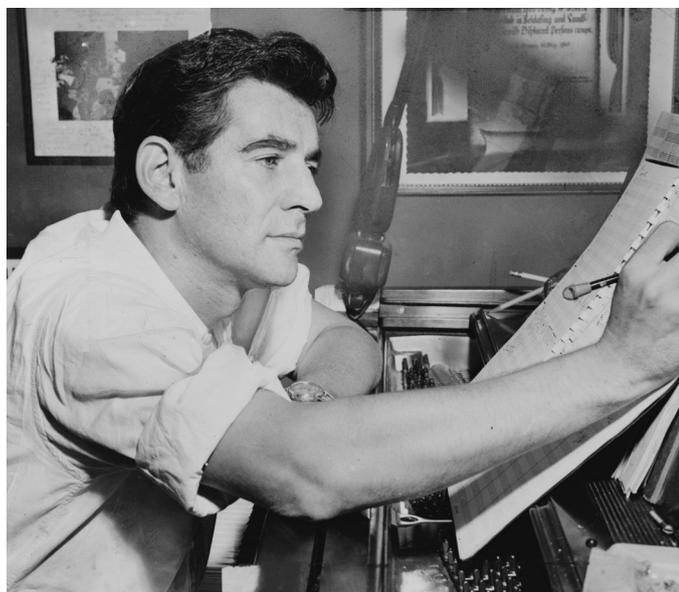
Ses autres oeuvres sont "Nuits dans les jardins d'Espagne" (1921), pour piano et orchestre; "Le Retable de Maître Pierre" (1922), opéra de chambre; son Concerto pour clavecin et cinq instruments (1923-1926) dédié à Wanda Landowska. Falla n'écrit plus après cette date que des oeuvres de circonstance

("Pour le tombeau de Paul Dukas" pour piano seul, 1935) et se consacre à une cantate sur un poème de Verdaguer y Santalo, "L'Atlantide".

Toute sa musique, à des degrés divers, est marquée par son pays natal, l'Espagne, et de manière plus ou moins reconnaissable par la reprise habile de thèmes folkloriques. Cet aspect est davantage marqué durant sa période parisienne et juste après que dans le reste de ses œuvres.

LÉONARD BERNSTEIN

Leonard Bernstein naît dans une famille de juifs ukrainiens immigrés aux Etats-Unis. Son père Samuel dirige un salon de coiffure à Boston qui deviendra, à la fin des années 1920, une entreprise prospère permettant à la famille de vivre aisément. À partir de l'âge de 8 ans, le jeune Leonard suit après la classe un enseignement hébraïque intensif. Il commence le piano en cours privé à 9 ans avant d'entrer, deux ans plus tard, au New England



Conservatory. En 1932, il perfectionne sa technique avec Helen Coates qui, plus tard, deviendra sa secrétaire. Après des études à la Boston Public Latin School, il intègre l'Université d'Harvard.

En 1939, il entre au Curtis Institute of Music de Philadelphie où il étudie le piano, la direction d'orchestre et l'orchestration. Il envisage une carrière de pianiste concertiste, mais s'intéresse aussi à la direction d'orchestre et à la composition.

En 1940, il participe à l'académie d'été de l'Orchestre Symphonique de Boston à Tanglewood où il suit les cours de direction d'orchestre de Serge Koussevitski, avant de devenir son assistant les années suivantes. Pour gagner sa vie à Manhattan, où il s'est installé, il accompagne au piano des danseurs et des chanteurs, transcrit des improvisations de jazz et compose des mélodies. En 1943, il achève la composition de sa Symphonie n°1, "Jeremiah," qui obtient le New York Music Critics' Circle Award de la meilleure œuvre américaine. Il est engagé comme chef assistant d'Arthur Rodzinski à l'Orchestre philharmonique de New York avec lequel il donne son premier concert le 14 novembre 1943. En 1944, il

connaît ses premiers gros succès avec son ballet "Fancy Free", créé au Metropolitan Opera de New York et sa comédie musicale On the Town, représentée à Broadway.

De 1945 à 1947, Bernstein est directeur musical du New York City Symphony Orchestra. Sa carrière de chef d'orchestre s'intensifie et prend une dimension internationale avec, en 1946, une première tournée européenne au cours de laquelle il dirige au Festival international de Musique de Prague. En 1947, il fait une série de concerts à Tel Aviv qui marquent le début d'une indéfectible collaboration musicale avec Israël. En 1949, Il termine sa Symphonie n°2, "The Age of Anxiety", pour piano et orchestre. À la mort de Serge Koussevitski, en 1951, Bernstein lui succède à la tête du département d'orchestre et de direction d'orchestre à Tanglewood, où il enseignera pendant de nombreuses années. Au début des année 1950, Bernstein est également professeur de musique invité et directeur des Creative Arts Festivals à l'Université de Brandeis. En 1951, il épouse l'actrice chilienne Felicia Montealegre avec laquelle il aura 3 enfants. Il ne renoncera pas pour autant à son homosexualité qu'il cherchera de moins en moins à dissimuler à partir des années 1970. Cette même année 1951, il compose son premier opéra "Trouble in Tahiti", auquel il ajoutera une suite avec "A Quiet Place", en 1983. En 1953, il est le premier chef d'orchestre américain à diriger à la Scala de Milan. L'année suivante, Bernstein anime ses premières émissions musicales à la télévision (Omnibus) et, de 1958 à 1973, il présente, avec l'Orchestre philharmonique de New York, les "Young People's Concerts", séries de concerts-lecture destinés à un jeune public, qui seront diffusés à la télévision à partir de 1962.

En 1957, sa comédie musicale "West Side Story", d'après Romeo et Juliette de Shakespeare, connaît un énorme succès à Broadway qui sera amplifié avec l'adaptation cinématographie réalisée en 1961 par Jerome Robbins et Robert Wise. En 1958, il est le premier américain à être nommé directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York où il restera jusqu'en 1969. À son départ, l'orchestre lui décernera le titre honorifique de « Laureate Conductor » jamais donné auparavant.

Après son départ du Philharmonique de New York, Bernstein mène une intense carrière internationale de chef d'orchestre invité, marquée par une collaboration étroite avec plusieurs phalanges prestigieuses: l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Symphonique de Londres et l'Orchestre National de France. Il se produit aussi souvent en soliste dans des concertos pour piano. Bernstein parvient cependant à consacrer du temps à l'écriture et à la présentation de ses réflexions sur la musique. En 1959, Bernstein publie "The Joy of Music" qui sera suivi notamment de "The Infinite Variety of Music" en 1966 et de Findings en 1982. En 1972-1973, il donne une série de conférences (Norton Conferences) à l'Université d'Harvard, qui seront publiées et télévisées sous le titre "The

Unanswered Question.”

Bernstein continue à mener une activité prolifique de compositeur. En 1963, il compose sa Symphonie n°3, "Kaddish" à la mémoire du Président John F. Kennedy et, en 1965, "Chichester Psalms". Pour l'inauguration du John F. Kennedy Center for the Performing Arts à Washington, Bernstein compose Mass (Messe), une pièce de théâtre pour chanteurs, acteurs et danseurs, qui sera produite pour la première fois en 1971. Considérée comme blasphématoire à sa création, l'œuvre sera représentée au Vatican en 2000 à la demande du pape Jean-Paul II.

En décembre 1989, pendant la destruction du mur de Berlin, Bernstein participe au « Berlin Celebration Concert » au cours duquel il dirige la Neuvième symphonie "Ode à la joie" de Beethoven avec un orchestre formé de musiciens des quatre zones d'occupation. Pour l'occasion, il modifie le poème de Schiller en remplaçant le mot « Freude » (joie) par « Freiheit » (liberté). La santé de Bernstein se dégrade rapidement, l'obligeant à ralentir considérablement ses nombreuses activités. À l'été 1990, il fonde avec Michael Tilson Thomas le Pacific Music Festival à Sapporo (Japon) et dirige son dernier concert à Tanglewood le 19 août. Il meurt d'une crise cardiaque provoquée par une insuffisance pulmonaire le 14 octobre 1990, à l'âge de 72 ans. Au cours de sa carrière Leonard Bernstein a reçu de nombreux titres et distinctions honorifiques qui font de lui le musicien américain le plus célébré et le plus populaire au monde avec George Gershwin et Aaron Copland.

THE BEATLES

Le mot «Beatles» est issu de la contraction des termes «beat» (rythme) et «beetles» (scarabées). A l'origine de ce nom, une plaisanterie imaginée par Stuart Sutcliffe, bassiste du jeune groupe, en réponse aux Crickets, le groupe de Buddy Holly. C'est en 1957 que Paul McCartney assiste à un concert des Quarrymen. A la pause, il s'approche du leader et lui propose une interprétation toute personnelle de Be Bop A Lula à la guitare. Très impressionné, Lennon demande à McCartney d'intégrer le groupe. Plusieurs mois, plusieurs changements de noms et plusieurs coups de sang de Lennon plus tard, c'est au tour d'un ami de Paul McCartney, George Harrison, d'entrer dans le groupe, comme guitariste solo des Silver Beatles. Le batteur est encore Pete Best, remplacé en 1962 par Richard Starkey (dit Ringo Starr).

La «Beatlemania»

De 1962 à 1964, le groupe enchaîne les albums et les tournées triomphales. En 1963 (déjà), débute la «Beatlemania». Tout et n'importe quoi se retrouve décliné sous l'effigie Beatles, leurs concerts deviennent des messes hystériques au cours desquelles ils ne s'entendent plus jouer. Cela conduit le groupe, mentalement et physiquement épuisé, à abandonner la scène pour se consacrer

aux enregistrements en studio, sous l'impulsion du bourreau de travail Paul McCartney. La sortie de l'album Rubber Soul, en 1965, marque un tournant capital dans la carrière du groupe. La qualité sonore se fait beaucoup plus sophistiquée, les thématiques des chansons deviennent plus graves et mystérieuses. John Lennon



lâche la bride et laisse s'exprimer son imaginaire surréaliste. Il est nécessaire de replacer cet élan créatif dans le contexte de l'époque. Les Beatles et les Rolling Stones ont souvent été mis en opposition. On est «Beatles» ou on est «Stones» même si Jagger et sa bande sont un groupe de blues-rock tandis que les Beatles sont un groupe de pop. Cependant, il apparaît désormais nettement que la véritable compétition, empreinte d'admiration réciproque, se jouait plutôt entre l'Angleterre et les Etats-Unis : entre les Beatles et les Beach Boys. De l'autre côté de l'Atlantique, les Beach Boys souhaitent à leur tour donner aux productions du groupe une facture plus élaborée, plus complexe. Ils s'étaient mis en tête de concurrencer le groupe de Liverpool.

«Revolver»: tournant pop- psychédélique

Brian Wilson, le leader écrit l'album Today. Les Beatles répondent par Revolver (1966), qui reste l'un des premiers bijoux de la pop. Piqué au vif, le garçon de la plage prépare son chef d'œuvre, Pet Sounds, un album qui, de l'aveu de Mc Cartney, a eu une influence décisive sur les disques suivants des Beatles. Y figure God Only Knows, dont le même Mc Cartney déclarera qu'il s'agit de la plus belle chanson jamais écrite. En 1967, alors que l'émulation entre les deux groupes est à son comble, les Beatles mettent un terme victorieux à cette concurrence en sortant Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band. Brian Wilson, pris de dépression, se retire en plein milieu de sa réponse Smile.

Le premier album-concept : Sgt Pepper. Sgt. Pepper est souvent considéré comme le premier album conceptuel de l'histoire de la musique, c'est un «pop opéra» au sein duquel les morceaux

ne sont séparés par aucun temps mort. Il démontre une extraordinaire richesse musicale : musique indienne, orchestres philharmoniques et visions psychédélics perçues sous l'effet de drogues s'y côtoient dans une évidente fluidité. Lorsqu'on fit remarquer que les initiales de la chanson Lucy In The Sky With Diamonds étaient LSD, John Lennon, qui l'avait composée, argumenta en prétendant que ce morceau avait été inspiré par un dessin de son jeune fils Julian.

Let It Be : point de rupture

Entre 1967 et 1970, les Beatles sortent quelques albums majeurs. Magical Mystery Tour (malgré un côté best-of), le White Album (le double album le plus important de l'histoire de la pop), Abbey Road, un de leurs chefs d'œuvre, mené par McCartney, et Let It Be, doublé d'un film sur le tournage. Mais le climat est très tendu et le groupe se sépare en 1970. A noter, la carrière du groupe est indissociable de leur collaboration avec le producteur George Martin, qui fut le chef d'orchestre, l'arrangeur génial, le véritable cinquième Beatles. Les rumeurs persistantes de reformation ont cessé le 8 décembre 1980, le jour où Mark Chapman a tué John Lennon de trois balles dans le dos, au pied du Dakota Hotel à New York. Ringo Starr a enregistré quelques titres de variété. George Harrison est mort d'un cancer en 2001, après avoir mené une carrière post Beatles empreinte de compositions élégantes et raffinées (quoique d'un kitsch ahurissant parfois). Paul McCartney continue de composer des morceaux, dont un sympathique album en 2006. Le plus grand groupe de tous les temps a été mille fois copié, jamais égalé. Ces quatre garçons les moins dans le vent de leur époque ont su incarner subtilement la révolte, l'insouciance et la jeunesse.

QUELQUES SUPPORTS À DÉCOUVRIR EN CLASSE (OU EN DEHORS)...:

« La Clarinette Le voyage de Théo » - De Leigh Sauerwein, illustré par Christine Destours et Aurélia Fronty

Ce soir, Théo veut aller dormir chez Max. Ses parents refusent. Très en colère, Théo quitte la maison et court droit devant lui sous la pluie... Il bascule alors dans un monde étonnant. Une musique éclatante, interprétée à la clarinette par Étienne Lamaison et Ana Maria Santos. Mais aussi une partie documentaire présentée par Judith Birnbaum pour découvrir toute la richesse et les possibilités musicales de la clarinette. Comment jouer de la clarinette? Comment est fabriquée une clarinette? Quelles musiques les grands compositeurs ont-ils écrites pour elle? Une histoire de Leigh Sauerwein, mise en musique par Thierry Pécou.

Un livre + un CD. Dossier pédagogique « Musique » téléchargeable gratuitement sur le site www.cercle-enseignement.com.

(Début primaire)

« Voyages en clarinette » - De Yaguel Didier (2008)

La clarinette a conquis le cœur de Mozart qui, visionnaire hors du temps, lui a révélé son véritable avenir en lui confiant des sommets musicaux unanimement reconnus. Par l'intermédiaire de luthiers inspirés, en accord avec des virtuoses majeurs elle s'est rapidement imposée grâce à un ensemble d'aptitudes exceptionnelles : un spectre harmonique d'une infinie richesse.

Une famille d'instruments dont la tessiture globale flirte avec l'infra et l'ultrason. Une dynamique voyageant dans les deux sens, du son crépusculaire à l'extrême sonorité claironnante de ses origines. Une virtuosité surprenante se jouant des pires difficultés que les compositeurs ne se privent pas d'inventer pour elle. Trois clarinettes aux affinités nombreuses proposent au lecteur un voyage dans l'histoire, la maîtrise et le répertoire de leur instrument. Le DVD joint leur paraît indispensable pour une compréhension « de visu » de l'intime chimie du son qui s'opère presque à notre insu pendant l'émission des sonorités de la clarinette.

Livre DVD (Secondaire)

« Lennon » - De David Foenkinos (2010)

L'auteur se glisse dans sa peau entre 1975 et son assassinat le 8 décembre 1980. Le choix de cette période est particulièrement judicieux puisqu'à cette époque l'auteur d'Imagine avait mis sa carrière entre parenthèses pour s'occuper de son deuxième fils, Sean, né le 9 octobre 1975, et de Yoko Ono, la mère de l'enfant. C'est donc un John Lennon apaisé, qui fait le point sur son existence avant de repartir de plus belle, que présente le romancier. L'intérêt de ce roman, alors que sont sortis plusieurs livres sur le chanteur à l'occasion des trente ans de sa mort, ainsi que des rééditions de ses disques, est d'apporter un éclairage personnel de la part d'un écrivain qui avait six ans quand la star disparut. Mais si Foenkinos se présente comme un fan absolu, que la musique des Beatles et de Lennon «accompagne depuis toujours», il propose toutefois un portrait qui sait être critique du plus intello des quatre garçons dans le vent. À tel point qu'au bout du compte, il avoue: «Il m'arrive de ne pas savoir ce que je pense de John Lennon. Je sais simplement qu'il me touche (...)»

(Secondaire)

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- La famille des clarinettes ;
- Les destinations évoquées lors du périple musical ;
- Les œuvres et styles parcourus durant la prestation.